

“Voilà dix ans que je suis marié, et c'est tous les jours la même chose”, me disait un jour une femme encore jeune.

En vieillissant, souvent il prend de l'embonpoint, son visage se colore, son nez rugueux prend une teinte vineuse, ses oreilles charnues deviennent violacées, ses lèvres épaisses ont une puissance d'aspiration comparable à la ventouse de la pleuro, ses paupières granuleuses et rouges laissent voir un œil injecté et brillant, sans autre expression que celle d'une certaine excitation dépourvue d'intelligence. Il est gai, jovial, ne se préoccupe guère du lendemain ni des malheurs de la France; nous nous en sommes aperçu pendant l'invasion. Pourvu qu'il y ait encore de la bière dans son bock et du tabac dans sa pipe, tout lui est égal. Un matin on le trouva mort dans son lit d'une attaque d'apoplexie. “C'est dommage, dira le garçon de café, car c'était un bon enfant! En voilà un qui buvait bien une choppe!” Il n'inspirera pas d'autres regrets et n'aura pas d'autre oraison funèbre.

Parfois, au contraire, les années ont sur lui une autre influence. Il devient nerveux, impressionnable. Il mange la fortune de sa femme; laisse ses enfants dans la misère sans aucun remords; mais il ne peut lire un fait divers un peu émouvant sans qu'un sanglot étrangle sa voix, sans qu'une larme mouille sa paupière, il devient pleurnicheur. En même temps que son intelligence s'amointrit, son physique trahit la dégradation de son âme; son teint devient pâle, ses chairs flasques et tombantes, les commissures des lèvres s'abaissent par suite de l'usage continu de la pipe et donnent à sa physionomie un aspect caractéristique; l'œil est atone, le regard terne, à quelque chose de mélancoliquement bête; sa tenue n'est plus soignée comme autrefois; ses habits sont tachés, et plus d'une fois une goutte de liqueur s'échappant de sa lèvre débile vient maculer son linge. Ses mains sont tremblantes, ses digestions pénibles et laborieuses. Un sentiment de lassitude et de tristesse envahit tout son être et lui fait rechercher dans les alcooliques une excitation devenue nécessaire. Avec le temps, tous ces signes de décadence se prononcent de plus en plus; et, d'étape en étape, ou plutôt de chute en chute, il arrive finalement à la phthisie pulmonaire, à l'albuminurie ou à la paralysie générale.

En dehors de ses connaissances professionnelles, il ne sait rien ou peu de chose. Il n'ouvre jamais un livre; en revanche, il lit le *Siècle*. C'est dans ce journal qu'il puise toutes ses notions de morale, de religion, de politique et d'histoire; aussi comme il en parle! Je me trompe, une fois il a parcouru l'*Histoire des Girondins* de Lamartine, et, depuis, il croit connaître la révolution française. Quand le soir il ne peut s'endormir, il lit les *Passe-temps secrets de Napoléon III* ou les *Amours de Louis XV*.

Ce personnage, vous le connaissez tous, vous le couchez dans la foule, vous le rencontrez dans la rue à chaque pas. C'est lui qui remplit les débits de boisson, les cafés, les alcázars, les cercles, avec des nuances, des variétés infinies qui dépendent de sa situation sociale, de son éducation, du milieu qu'il fréquente; mais c'est toujours le même homme avec les mêmes habitudes qui amènent fatalement la même dégrada-

tion physique, intellectuelle et morale. Et dire que par ce temps de suffrage universel il forme en France peut-être le quart des électeurs! Tristes suffrages! —DR NOTTA.—*Journal d'hygiène populaire.*

CAUSERIE AGRICOLE

ENGRAISSEMENT DU BÉTAIL, SOINS HYGIÉNIQUES ET DOUCEUR À SON ÉGARD.

C'est à peu près le temps où dans la plupart des fermes on se livre à l'engraissement du bétail; mais on le fait d'une manière plus ou moins économique, plus ou moins avantageuse.

L'engraissement du bétail s'opère en raison directe des soins qu'on lui prodigue, de l'état de propreté dans lequel on le maintient: c'est là une des conditions essentielles de l'hygiène. Le cultivateur peut ainsi obtenir une différence de vingt pour cent sur le prix de revient de l'engraissement. Le bétail conserve une plus grande vigueur, mange avec plus de plaisir et d'appétit, enfin il se trouve sans cesse dans un état de santé bien meilleur.

On croirait certainement commettre une grande faute en soumettant au plus léger pansement les bêtes à cornes destinées à l'engraissement. Mais les cultivateurs qui ont le souci de leurs propres intérêts ne manquent pas d'entretenir le bétail dans un état constant de propreté, et le pansement des bêtes à cornes se fait tous les jours d'une manière régulière, comme on le fait à l'égard des chevaux. Ceux là comprennent trop bien combien un animal doit souffrir lorsqu'il est gardé dans un état de malpropreté, tenu dans des étables d'une saleté dégoûtante.

En général, et nous regrettons de le dire, on tient fort mal, dans nos campagnes, soit les animaux destinés à l'engraissement, soit ceux servant à l'exploitation. On croit que c'est du temps perdu que de l'employer à nettoyer les bœufs, les vaches, les chevaux. Cependant on peut être certain de trouver dans ces soins un avantage considérable sous bien des rapports, car bien souvent les maladies proviennent de ce que les animaux sont gardés dans un état de malpropreté constant.

Une nourriture abondante n'est pas la seule chose nécessaire au bon entretien du bétail: l'étrille, la brosse et les lavages doivent être un des éléments principaux de l'hygiène. Cependant on agit tout autrement, et encore une fois on se plaint de ce que l'élevage du bétail ne paie pas, qu'il faut dépenser deux fois plus de nourriture à l'engraissement du bétail que nous pouvons en retirer d'argent par le prix de la vente.

Nous ne savons de quel terme flétrir cette habitude routinière, consistant à laisser les fumiers s'accumuler outre mesure dans les étables, à ce point que les animaux sont obligés de se coucher au milieu d'un fumier infecte qui s'attache à leur cuir, même à l'égard des chevaux. En général les animaux souffrent moins des mauvais traitements qui ne sont que passagers que de l'état de saleté dans lequel on les garde d'une manière permanente depuis l'automne jusqu'au printemps. Il ne faut pas ignorer que c'est pour ces animaux une souffrance de tous les instants: ce crotin, vieilli sur le cuir, fait tirer les poils en sens inverse, engendre, entretient la vermine, leur cause des